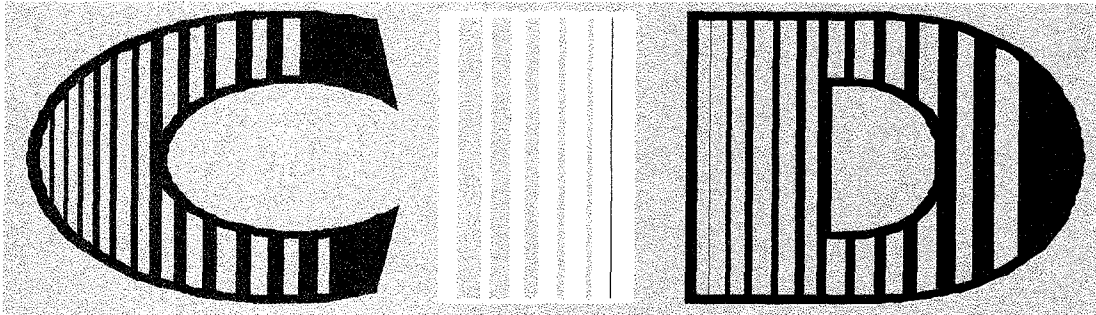
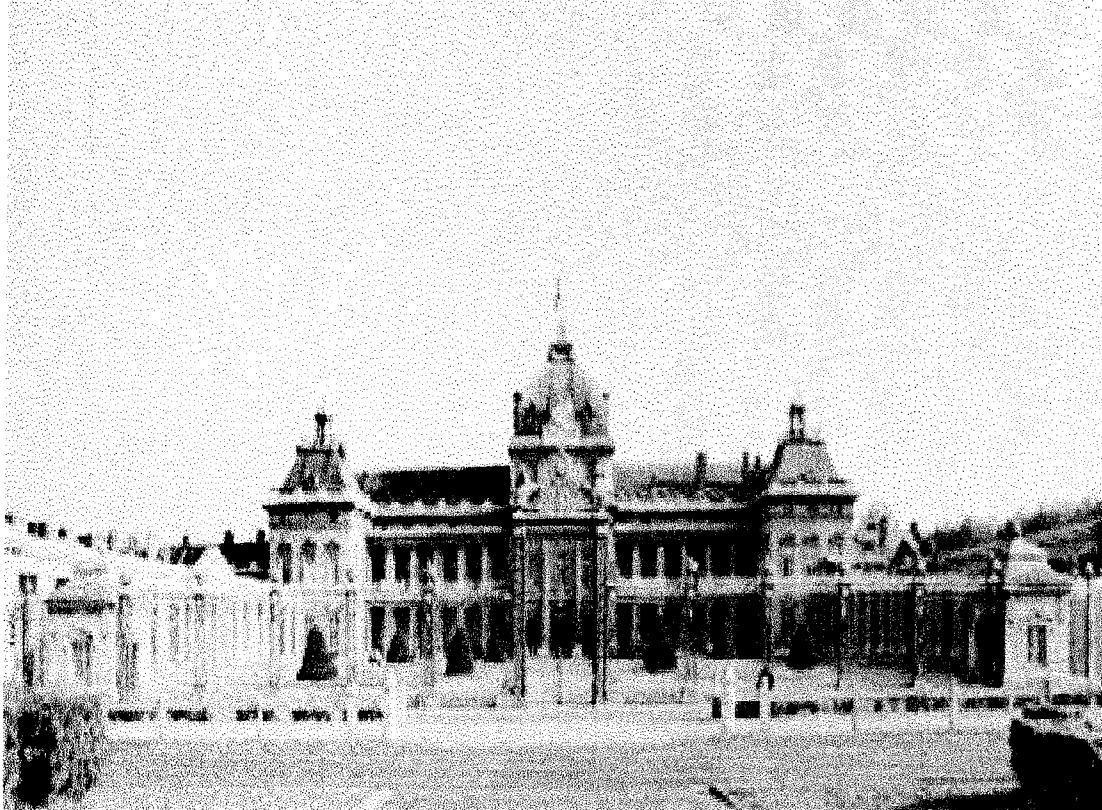


1998-1999

COLLEGE INTERARMÉES



D E F E N S E



*la stratégie de la guerre lointaine,  
théorie de la guerre pour le siècle prochain*

*commandant AL SULATTI  
GROUPE A3*

La guerre fait partie intégrante de l'histoire et de la civilisation humaines. Elle a d'ailleurs souvent été le témoin des mutations radicales et profondes qui ont marqué cette histoire. Il ne fait aucun doute que les conflits armés ont de tout temps suscité un grand intérêt, étant donné la grande variété d'armes employées. Si l'histoire de l'armement a connu des débuts modestes, les armes étant alors relativement peu destructrices, elle a connu une évolution telle que les armes sont aujourd'hui susceptibles de réduire à néant toute vie (humaine, animale et végétale) sur terre.

Les hauts responsables, notamment les chefs d'Etat et les généraux, ont de tout temps aspiré à la mise au point d'armes toujours plus puissantes leur permettant d'atteindre leurs objectifs. C'est ainsi que se sont succédées diverses armes (arcs, fusils, canons, chars, armes chimiques, biologiques et nucléaires) correspondant chacune, à chaque époque, à l'arme la plus puissante permettant de porter le coup fatal à l'adversaire. Il est par ailleurs surprenant de constater qu'il existe aujourd'hui dans le monde près de 12 tonnes d'explosifs par habitant, du type TNT, et ce malgré tous les efforts déployés aux niveaux international et régional pour encourager le désarmement.

Le monde a connu des guerres très diverses: classiques, biologiques et nucléaires; des guerres dites justes et d'autres dites injustes; des guerres par procuration, des guerres révolutionnaires; des guerres de libération; des guerres de gangs ou encore des guerres terroristes. Le théâtre des hostilités s'est élargi et consiste aujourd'hui en des cibles aussi bien militaires et industrielles, qu'en des objectifs d'infrastructures ou des bâtiments civils. Ces formes diverses de guerre se sont vues attribuer de nouvelles dénominations: guerre froide, paix illusoire, prélude à une nouvelle guerre, etc. Aussi la ligne de démarcation entre la guerre et la paix est-elle devenue imprécise, voire invisible. Par conséquent, dans cette situation étrange dans laquelle le monde évolue aujourd'hui, tout citoyen contribue de façon directe ou indirecte à préparer la défense de son pays. Le citoyen est donc, même en temps de paix, un soldat potentiel, et devient de ce fait une cible pour ses adversaires.

La technologie a sans aucun doute joué un rôle important dans le développement des techniques de guerre ainsi que dans l'ensemble des questions militaires, étant donné qu'elle a permis de développer des armes encore plus précises et dotées d'une force de frappe accrue. Tout comme la politique, la technologie est en développement permanent mais n'évolue pas au même rythme.

La technologie évolue à un rythme dans lequel le hasard peut intervenir. Chaque découverte est fructueuse. Cependant, même si ce progrès est rapide au départ, il finit par emprunter un rythme de croisière.

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, toute interférence entre la politique et la technologie était quasiment impossible. Le progrès politique n'avait aucune influence ni aucun effet sur le progrès technique. En effet, ce n'est que récemment que l'on a pu remarquer, dans certaines sociétés, la nécessité et le besoin d'inclure le développement technologique dans les programmes politiques afin d'en faire profiter l'intérêt général et les besoins vitaux.

En ce deuxième millénaire, il est important de trouver un équilibre et une harmonie entre nos modes de vie et tous les changements atmosphériques qui affectent notre environnement et qui, de ce fait, influent sur l'état de notre santé, de notre alimentation, de nos habitations, de l'environnement de notre travail, voire même de nos loisirs. L'homme devra donc s'adapter à toutes les mutations qui interviendront dans son quotidien et qu'il aura lui-même introduites au même titre que tous les bouleversements qui sont intervenus et qui continueront de menacer l'équilibre écologique de la planète. Il devra ainsi se débarrasser de tous ces polluants du type charbon, huile, gaz et pétrole. Ce dernier, qui nourrit l'économie mondiale, a déjà causé de sérieux dégâts et continue de nuire à l'environnement, comme en attestent les effets néfastes de l'effet de serre sur la couche d'ozone.

Parmi les problèmes auxquels sera confrontée l'humanité dans les années à venir, on peut citer la famine, la pandémie des infections équatioriales, les vastes inondations, les crises économiques et les guerres pour l'eau potable.

\*\*\*\*\*

Il est certes vrai que les probabilités d'une guerre nucléaire, qui menacerait le règne humain et la vie sur terre, se sont considérablement amoindries depuis la fin de la guerre froide et l'effondrement de l'ex-URSS.

Par ailleurs, on a pu constater, pour la première fois dans l'histoire, que les gouvernements consacrent des sommes considérables non plus à l'achat d'armes ni aux préparatifs de guerre mais au contraire plutôt au désarmement et à l'arrêt des destructions. Aussi, en 1994, différents Etats ont alloué des sommes colossales (approximativement 16 milliards de dollars) à l'éradication des armes de destruction massive et à la conversion des centrales nucléaires en industries civiles. Entre 1994 et 1995, plus d'un million et demi de soldats ont été libérés de leurs fonctions. En Allemagne, un budget de 7,6 milliards de dollars, entre 1990 et 1995, a été consacré au retrait des troupes de l'ex-URSS en Europe de l'Est, ainsi qu'à la réinsertion dans la vie civile des anciens soldats est-allemands après la réunification de l'Allemagne.

Toutefois, peut-on réellement avancer que le fait d'avoir écarté le danger d'une guerre nucléaire - du moins en apparence - fera de notre planète un paradis terrestre dans lequel les hommes vivront joyeusement et paisiblement jusqu'à la fin de leurs jours ? La réponse est sans conteste négative ! Car seul un cinquième de la population mondiale, vivant dans le Nord, peut prétendre jouir de ce paradis terrestre et consomme 84,8 % de ces ressources. Tandis que le Sud, qui compte près de 4,5 milliards d'habitants, croule sous le poids et le danger de la famine, des épidémies et autres pathologies. Par ailleurs, si l'on analysait l'histoire moderne et contemporaine, on découvre que l'armement, dans toute sa variété, est en plein essor et vise au développement d'armes toujours plus meurtrières et plus précises.

L'histoire humaine a connu plusieurs époques. Chacune d'elles s'est caractérisée par un progrès

technologique en fonction des besoins ressentis alors, d'abord dans le domaine de la chasse et de la pêche, puis dans l'agriculture, ensuite dans l'industrie et enfin dans l'informatique. Toutefois, les systèmes d'armes ont toujours accompagné ces technologies civiles et les ont parfois même surpassées. Les transformations radicales apportées au canon et à la poudre ont donné lieu à une véritable révolution dans la mise au point d'armes nucléaires extrêmement efficaces. Celles-ci ont inauguré l'ère des nouvelles technologies de guerre, qui permettent justement la "direction des combats à distance".

Cette étude nous permettra d'aller au-delà de l'effervescence actuelle au sujet des nouvelles avancées en matière d'armement, à savoir des armes plus intelligentes, plus précises et dotées d'une plus longue portée. Nous essaierons notamment de définir les pressions importantes qui poussent à réduire les effectifs de soldats et ce à la faveur des nouvelles techniques qui permettent de télécommander les opérations tout en causant à l'ennemi des dégâts très importants et sans pour autant engager ni sacrifier de précieuses vies humaines. Nous traiterons, dans notre étude, de la politique américaine, qui tend à la surenchère dans la conception d'armes toujours plus performantes et toujours plus meurtrières, d'autant plus que les Etats-Unis détiennent les systèmes d'armes les plus intelligents et les plus puissants dans le monde, associés à des organes d'investigations, de renseignements et de contrôle extrêmement bien organisés et basés sur un important réseau informatique. C'est ce que l'on appelle le "système des systèmes".

Avant de procéder à la discussion sur le sens et les portées de "la guerre à distance", il nous faudrait d'abord exposer les conditions nécessaires à l'établissement de ce genre de stratégie militaire ainsi que les possibilités de sa réalisation.

La guerre à distance nécessite une précision des renseignements. En effet, les informations sur les cibles ennemies doivent être précises et données en temps réel. Il faut donc, d'abord, les vérifier, en suivre l'évolution et les transmettre dans les plus brefs délais. Ensuite, il faut évaluer la nature du danger et de la menace, en mesurer l'ampleur et l'imminence.

Puis, il faut définir l'arme la mieux adaptée à cette menace. Et enfin, il ne reste plus qu'à la diriger vers la cible, l'armer et lancer l'offensive jusqu'à l'anéantissement de celle-ci. C'est pourquoi, tous les pays développés se sont empressés de créer ce que l'on appelle le "système des systèmes", composé de trois sous-systèmes: un système d'investigations, de renseignements et de surveillance, qui recueille les informations relatives à l'ennemi, ses cibles, les conditions météorologiques, la visibilité, le terrain et l'effet de la guerre électronique adverse; ensuite le système de commande, de contrôle, de communications, d'ordinateurs, de systèmes intelligents d'analyses, d'études et de prise des décisions adéquates, de la formulation automatique des décisions. Quant au dernier système, c'est le système de l'orientation des assauts à longue distance, qui décide en même temps des mesures à prendre afin de limiter les dégâts que causent les attaques ennemies.

Ce nouveau système implique la "numérisation" du champ de bataille, et ce en grande partie

à cause de la prédominance des équipements numériques et informatiques dont se sert la marine pour préciser les positions, ainsi que des programmes de gestion et d'évaluation du résultat des opérations militaires, les systèmes de repérage topographique, de la surveillance du déroulement des opérations et des conditions météorologiques, des systèmes de mesure des capacités et de l'efficacité des unités de guerre avant, pendant et après les opérations, les systèmes de brouillage en généralisant l'utilisation des automates.

Cette utilisation de l'outil "numérique" permet une grande souplesse des opérations, augmente leur facilité, la protection des forces alliées tout en affaiblissant la force de contre-attaque et les offensives de l'ennemi.

La technologie « intelligente » a donné lieu à une guerre météo-biologique grâce à l'emploi d'armes environnementales récentes. Celles-ci permettent de provoquer des séismes, de raviver des volcans, de changer la direction du vent, d'envoyer des insectes modifiés génétiquement ou sexuellement pour détruire une récolte, ou encore modifier les conditions météorologiques.

Cette nouvelle technologie permet également de produire des armes à énergie dirigée, qui peuvent polluer le carburant des chars, des voitures blindées, des véhicules et ainsi des immobiliser. Il s'agit de ce que l'on appelle les armes anti-air et anti-mouvement. Des produits d'effritement des métaux liquides ont été élaborés. Ils sont utilisés sur des constructions en métal, qui deviennent alors molles et aisément cassables. Leur utilisation demeure cependant interdite sur les champs de bataille.

Nous avons également assisté au développement du robot sous toutes ses formes ,de toutes les tailles, miniaturisé progressivement. Les robots se réduisent aujourd'hui à la taille d'une puce. C'est ainsi que la technologie a pu créer le soldat exterminateur télécommandable, ou "terminator", doté d'une intelligence lui permettant de s'adapter à toutes les cibles et d'un uniforme intelligent ("Exo-skeletal").

Cette combinaison permet de contrer les attaques chimiques, biologiques et nucléaires . Elle protège aussi contre les flammes ,les balles ordinaires et perforatrices. Elle protège aussi contre les éclats des mines terrestres. L'automate est également équipé d'une visière ultrarouge pour les déplacements nocturnes et d'une caméra qui transmet les images au centre de commande qui se charge par la suite de diriger le robot soldat - multidimensionnel- vers les cibles adverses. Ce robot est également doté de pouvoirs de défense et d'attaques, en plus d'une à propulsion moteur qui lui confère une liberté de mouvement lors des assauts, voire même de survoler le champ de bataille pendant les combats, d'où une meilleure gestion de la bataille.

On a également assisté à la production de munitions intelligentes à orientation précise, qu'elles soient télécommandables, qu'elles suivent les signaux émis par la cible, ou qu'elles soient dirigées sur des cibles spécifiques sur terre ou dans l'espace, tels que les missiles à tête chercheuse. Les munitions intelligentes à longue portée peuvent faire face à des cibles mobiles en adaptant leur trajectoire et ce en modifiant leurs coordonnées de façon simultanée et continue. Il semble qu'à l'avenir, on aura recours plus souvent à ce genre de munitions pour une force de frappe plus

lointaine, plus précise et plus puissante.

Il semblerait également que les avions de chasse, les chars et les soldats soient prochainement remplacés par des automates volants, surtout si l'on sait que l'avion à pilote automatique multi-fonctionnel coûte moins de 15 millions de dollars tandis qu'un avion de chasse du type F22 coûte plus de 100 millions de dollars, sans parler du coût onéreux de la formation des pilotes d'avions de chasse et de chars. En outre, si cet automate remplit bien les missions de ces engins militaires, il permettra d'épargner des vies et de l'argent.

La possibilité de mener une guerre à distance est aujourd'hui incontestable. Que les pays aient des frontières maritimes ou terrestres communes, tels que la Chine et le Japon, ou la Chine et la Russie, ou qu'ils n'aient pas de frontières communes comme les Etats-Unis et l'Irak ou l'Iran, les combats peuvent avoir lieu sans engager directement de vies humaines sur le terrain. Vu les nouvelles fonctions attribuées aux armes, des missiles ont été élaborés pour être lancés à partir de bases terrestres, de bateaux, de sous-marins, de l'espace ou de bases très éloignées. On compte que vers l'an 2010, il ne restera sur les champs de batailles que des mines terrestres intelligentes capables de distinguer les bus blindés transportant les civils des chars, avant de faire exploser ces derniers. Par ailleurs, la pose de ces mines peut être faite sans avoir à faire déplacer des soldats-ingénieurs, grâce à des canons ou des avions. En fait, certains canons électromagnétiques ont déjà commencé à être utilisés à cette fin. D'autres armes non meurtrières ont fait leur apparition. On va vers une plus grande utilisation des robots, vers l'utilisation de gilets de protection électroniques. Ainsi, les soldats pourront à l'avenir se battre à distance sans avoir à s'exposer directement, leurs actions n'en seront que plus efficaces et plus rapides.

### **Critique de la guerre télécommandée:**

Les études critiques qui ont porté sur la révolution des techniques militaires, qui a engendré la théorie de la "guerre à distance", ont émis beaucoup de doutes quant à la possibilité de réaliser cette théorie, quant à son efficacité réelle et ses capacités à remplir et à atteindre les objectifs d'une bataille armée.

#### **Ces doutes se manifestent dans l'analyse suivante:**

Lors d'un conflit armé, les parties ont souvent recours à la pression pour dissuader la partie adverse de continuer le combat. En effet, l'histoire et l'expérience confirment que ce genre de recours n'est possible que lorsque l'ennemi a accusé une perte humaine et matérielle conséquente. Cet effet direct peut amener à influencer les actions de l'ennemi sur le terrain.

Or, la direction des opérations à distance ne permet pas le recours à cette pression pour deux raisons: d'une part, l'absence de l'effet direct ne permet pas la combinaison des actions de

destruction et des méthodes de direction de ces opérations; d'autre part, il est difficile d'estimer le degré de dégât causé par rapport au degré prévu pour atteindre le but de l'opération, d'autant plus que certains systèmes politiques et certains pays ne s'accordent pas quant au taux de pertes matérielles et humaines causées. En effet, les dommages peuvent être d'une ampleur considérable pour certaines parties. La force des attaques, contrairement à la guerre à distance marquée par l'absence des coups de feu et de leur impact direct, incite les peuples à devenir plus solidaires, plus solides et plus résistants et ainsi à continuer la guerre.

Cela nous montre que l'utilisation de matériels électroniques pour évaluer et surveiller les résultats des offensives sur l'ennemi est vaine. Il faudrait plutôt essayer de trouver d'autres moyens pour mesurer la résistance des systèmes politiques et des peuples ainsi que leur capacité à essuyer leurs échecs; chose qu'aucun moyen disponible actuellement n'est capable de faire.

Une autre question se pose concernant la nature de protection que peut offrir ce genre de guerre à un pays allié, qui peut avoir des frontières en commun avec le pays cible ou dans une position géographique stratégique, surtout quand le pays attaquant est en retrait de la zone d'effet des ripostes du pays adverse. La réponse est qu'il n'existe aucune protection ni aucune garantie quant à la sécurité du pays ami avoisinant un pays adverse cible. Bien au contraire, ces pays deviennent la cible directe des ripostes du pays adverse, qui a recours à ses forces armées de terre, de l'air ou maritimes pour lancer des missiles de portée adéquate selon la distance de la cible, ou des missiles à portée courte et ce à cause des liens d'amitié ou d'alliance qui existent entre le pays voisin et le pays attaquant. Ce genre de riposte peut causer des dégâts matériels et humains considérables et incontrôlables surtout quand l'attaque est subite et que les pays avoisinants n'ont pas le temps de bien préparer leur défense et surtout aussi s'il existe un déséquilibre important entre les forces armées des parties impliquées.

Un autre paramètre est à prendre en considération lorsqu'un pays en guerre avoisine un pays adverse et un pays ami ou allié. Etant donné que le pays cible n'hésiterait pas à employer ses forces armées restantes contre les pays voisins alliés ou amis avec le pays attaquant, il faudrait anéantir, à tous les niveaux possibles, toutes les ressources humaines, militaires et stratégiques dont peut disposer l'ennemi pour éviter une riposte qui aurait des répercussions sur le pays voisin. Or cette mesure de protection se révèle impossible. Aussi faudrait-il envoyer des forces qui assureraient la protection des frontières des pays alliés contre toute attaque éventuelle du pays adverse. Ceci nous mène à la conclusion qu'on ne peut entièrement compter sur une guerre à distance efficace sans avoir recours à la présence sur le terrain d'une force armée classique qui protégerait les frontières. Or, cela va à l'encontre du principe même de la guerre à distance, de ses buts et des perspectives réelles de ce nouveau type de guerre.

\* Un autre doute survient quant à la capacité de la guerre à distance de régler des problèmes politiques et militaires, principales causes de l'éclatement de toute guerre. Lors de la deuxième

guerre mondiale, les Etats-Unis ont pu parvenir à un accord avec le Japon à la suite des dégâts matériels et humains causés par les bombes atomiques lancées sur Hiroshima et Nagasaki, sans parler de l'effet continu de ces bombes et de leurs répercussions durant plusieurs générations. Cependant, est-ce que les armes de destruction ordinaires, quelles que soient leur précision et leur efficacité, peuvent prétendre résoudre un conflit militaire ?

On en doute, car aucune force militaire n'a réussi dans le passé à interrompre une guerre quels qu'aient été les efforts et les forces déployés.

En effet, une guerre est interrompue généralement à la suite de dégâts très importants, qui incitent les pays cibles à prendre conscience de l'énormité des pertes accusées et à se résoudre à perdre une bataille plutôt qu'à voir disparaître tout un pays. Cette prise de conscience permet aux pays adverses cibles de voir que continuer la guerre ne ferait que les anéantir inévitablement. Aussi, même si la guerre à distance peut avoir des effets destructeurs considérables sur les forces adverses, elle ne pourra pas sans doute résoudre un problème politique ou militaire pour arrêter le combat, et ce à cause de la nature même de la direction des opérations de guerre à distance qui peut inciter la classe politique du pays cible et le reste du peuple à devenir plus liés et plus solidaires pour faire face à leur misère. Leur solidarité est d'autant plus forte que le combat à distance rend le pays cible plus vulnérable et plus exposé que lors d'un combat classique sur un champ de bataille. La guerre à distance ne peut donc résoudre les conflits car elle va à l'encontre de ce but en prenant pour cible et en détruisant des zones de concentration humaine ainsi que les infrastructures économiques.

\* Est-ce que la guerre à distance peut garantir l'anéantissement total des forces militaires de l'ennemi ?

Malgré la plus grande précision des armes à longue portée et malgré leur intelligence et leur pouvoir destructeur, on doute encore de la capacité de ces armes à garantir l'anéantissement total ou même la destruction d'une grande partie de l'arsenal et du matériel de guerre de l'ennemi. En effet, ces armes sont souvent disséminées sur le champ de bataille, enfouies sous terre, et bien camouflées. De plus, l'ennemi pose souvent des véhicules et des cibles piégés. Aussi, doit-on utiliser des armes puissantes à longue distance afin de garantir l'anéantissement de tous les moyens dont pourrait disposer l'ennemi pour attaquer les pays voisins alliés et garantir ainsi leur protection pendant la guerre. Or, il s'avère que l'ennemi riposte en attaquant les voisins alliés de son adversaire dès la première attaque à distance de ce dernier, et se mêle à eux afin d'éviter une deuxième attaque. Ces manœuvres peuvent avoir un double effet: d'une part, ces attaques peuvent causer des dégâts majeurs aux pays voisins alliés menacés d'occupation par l'ennemi si au moment de l'attaque ces pays ne disposent que d'une force armée faible; d'autre part, le pays cible peut dans un recours ultime tenter de lancer une sorte d'attaque suicide, afin d'éviter les attaques à distance continues. Dans les deux cas, il est certain que le pays voisin allié accusera des pertes humaines et

matérielles énormes.

Il se pourrait même qu'il soit amené à combattre l'ennemi alors qu'il n'était nullement préparé à une guerre, qui se révélera alors inégale, surtout si le pays attaquant n'a pas avisé le pays allié de l'heure et de la date de l'offensive. Ainsi, pendant que le pays allié agonisera, le pays qui dirige la guerre à distance, est bien loin de toute répercussion directe. Pour montrer sa détermination il se voit parfois obligé d'assurer une présence directe sur le champ de bataille et ainsi y envoyer ses forces armées. Or ce genre d'initiative fera disparaître la théorie de guerre à distance dont l'objectif principal est de préserver les vies du peuple allié.

Il est difficile de mener une guerre à distance contre le terrorisme et les gangs, car un des principes fondamentaux de la guerre à distance est d'anéantir les forces militaires stratégiques de l'ennemi afin d'assurer la protection des pays alliés. Or dans les cas du terrorisme et des gangs, l'identité de l'ennemi n'est pas toujours connue. Par ailleurs, le fait d'ignorer leurs positions, les heures de leurs offensives et le début des opérations, mais aussi et surtout les cibles qu'ils visent, rend ce principe difficile à respecter. Les terroristes attaquent souvent par surprise et laissent rarement le temps aux forces armées alliées de préparer leur riposte, d'autant plus qu'ils savent pertinemment que leurs cibles détiennent l'armement nécessaire à leur anéantissement mais ne peuvent en disposer par peur de porter préjudice aux pays alliés voisins. C'est pourquoi ils préfèrent dissimuler leurs positions et agissent par surprise. Les Etats visés sont alors obligés de procéder de même.

Que se passerait-il alors si l'ennemi parvenait à détruire le système de surveillance, d'information, de renseignement et de suivi électronique des pays alliés, nerf de la conduite des opérations de guerre à distance ? La théorie de la guerre à distance serait alors complètement mise à bas.

La vraie différence entre la guerre à distance et la guerre traditionnelle réside dans la nature et la façon de diriger les opérations. Les dirigeants de la guerre traditionnelle subissent directement les répercussions des opérations sur le champ de bataille, ce qui influence leur performance dans la direction et le contrôle des opérations. Il arrive même que ces dirigeants soient influencés par des cas humains, alors que les dirigeants de la guerre à distance se comportent comme si c'était un jeu ou de simples manoeuvres. En effet, ils seront assis devant des écrans géants des ordinateurs et des radars comme s'ils assistaient à des films de science -fiction. Ils seront complètement déconnectés du déroulement des opérations sur le champ de bataille; ils ne seront plus sensibles aux bruits des explosions, aux déflagrations, aux cris des victimes, en un mot ,à toutes les réactions naturelles humaines. L'éloignement les pousserait sans doute à intensifier les destructions, voire même à doubler leur ardeur et leur enthousiasme face aux résultats qui apparaissent sur l'écran à chaque fois qu'ils appuient sur tel bouton ou tel autre. Tout cela influencera sans doute le comportement des chefs de guerre et les empêchera d'évaluer réellement les pertes matérielles et humaines occasionnées chez l'ennemi. Dans un cas pareil, il est fort probable qu'il y ait des dommages que nul

ne peut contrôler ni prévoir. De plus, ces dirigeants ne pourront plus acquérir aucune expérience dans l'art de la guerre. Leur moral et leurs compétences ne seraient plus affectés, alors que seules leurs compétences techniques évolueraient dans la manipulation des ordinateurs, l'utilisation de munitions intelligentes de pointe, et la production de frappes chirurgicales, avec un esprit abêti qui susciterait l'envie. Par conséquent, nous ne serions plus en droit d'exiger de ces soldats ni du courage, ni de l'aliénation, ni du patriotisme ni de la subordination. En effet, toutes ces notions perdent leurs pertinences devant un écran d'ordinateur. Enfin, il n'y aurait plus de sentiments de plaisir ou de responsabilité à exercer le pouvoir à tous les niveaux, d'autant plus que les officiers perdraient toute notion de hiérarchie, car il ne s'agirait plus que d'accomplir les mêmes tâches et de ressentir la même chose à être assis devant un ordinateur, supposé diriger les opérations.

Les connaissances et les compétences d'un soldat seraient les mêmes que celles de son supérieur. Désormais, il serait difficile qu'un grand stratège se distingue comme ce fut le cas de Clausewitz, ou des génies dans la conduite des opérations tels que Alexandre le Grand, Hannibal, Napoléon ou encore Romel.

L'un des buts de la guerre à distance est d'éviter ou du moins de diminuer les pertes chez les troupes alliées. Cependant, il est probable que ce but ne se réalise que pendant les étapes initiales de la guerre. Or, l'histoire des guerres nous apprend qu'une victoire décisive nécessite une intervention de l'armée de terre de manière directe, soit comme menace d'invasion ou d'occupation ou une invasion effective du territoire ennemi et une occupation de ses positions vitales. Ces troupes peuvent également servir de rempart direct pour défendre les frontières et les terres des pays amis et repousser le danger qui les menace.

Dans ces cas, les troupes vont subir les mêmes pertes que subissent les troupes généralement lors des guerres classiques, d'autant plus que les cas de désobéissance ou de désertion peuvent augmenter en raison d'éventuels désaccords entre les dirigeants des batailles traditionnelles et leurs chefs responsables de la supervision du déroulement des opérations à distance. Un tel scénario donnerait lieu à une situation où les opérations physiques sur le champ de bataille et la stratégie deviendraient deux choses distinctes comme c'était le cas jadis. L'on serait ramené à chercher à remporter une victoire tactique aux dépens d'une victoire stratégique, et la guerre perdrait ainsi ses orientations et ses fins initiales. En outre, il reste à vérifier l'efficacité de la méthode à distance dans les régions densément peuplées (les villes), la jungle, ou encore les régions montagneuses difficiles d'accès où la géographie et la topographie de la surface terrestre jouent un rôle déterminant. Ces zones peuvent en effet faciliter une meilleure dissimulation des troupes ennemies ou entraver les opérations de guidage et de manipulation des armes intelligentes, dites de pointe, et plus particulièrement celles qui fonctionnent selon le système "Activez puis oubliez" ou les projectiles tirés à distance ou de grande taille. Par ailleurs, les méthodes à distance posent un autre problème, celui de la capacité des instruments de transmission aérospatiale et des radars à transmettre avec

précision le déroulement des opérations sur le terrain dans des conditions topographiques le déroulement des opérations sur le terrain dans des conditions topographiques le déroulement des opérations sur le terrain dans des conditions topographiques déroulement des opérations sur le terrain dans des le conditions topographiques qui pourraient empêcher une vision claire, sans laquelle on ne saurait situer clairement la cible ni évaluer avec exactitude l'importance des dégâts occasionnés.

D'autre part, qu'est-ce qui nous garantit que ces armes de pointe (armes, équipements de contrôle tels que des ordinateurs ou des satellites, etc.) ne tomberaient pas entre les mains de groupes extrémistes ou terroristes ou des bandes de crime organisé ? Pis encore, ces éléments terroristes pourraient infiltrer les systèmes informatiques de contrôle, d'information, de communication et de renseignement des pays amis qui utilisent la technologie de la guerre à distance et les neutraliser en y glissant des virus, ce qui entraînerait un arrêt du système entier alors qu'il n'existe pas d'autres alternatives pour diriger les opérations à distance. Enfin, de pareils scénarios permettraient à ces groupes d'exercer une influence considérable sur l'ensemble de la société internationale.

Est ce que cette nouvelle forme de guerre nous garantit que l'ennemi n'aura pas recours aux armes biologiques, chimiques ou nucléaires, s'il en a, contre le pays adverse qui recourt à la technologie de la guerre à distance ou contre ses alliés dans la région ?

La discussion que suscite la révolution technologique dans le domaine militaire, et qui fait couler beaucoup d'encre dans la littérature militaire, plus particulièrement dans les pays occidentaux, montre à quel point une telle technologie peut être vulnérable si l'on ne prend pas en considération les doutes concernant son utilité. Il n'en demeure pas moins que sur le moyen et le long terme, cette technologie constituerait l'une des principales thèses garantissant la dissuasion avec des armes traditionnelles, si l'ennemi sent qu'il va subir d'énormes pertes avant de pouvoir réagir efficacement. Tout cela dans un contexte où les rapports de force ont changé au niveau planétaire, dans un monde qui tend à utiliser sa force de destruction en tant que force de construction, un monde qui transite du matérialisme à une conscience planétaire, d'un état de désordre à une tentative de stabilité. Ainsi, le monde tend-il à orienter les forces armées d'une machine de guerre" vers une force à utilisations diverses. Les forces armées interviennent pour des besoins de défense de l'Etat, participent aux forces internationales de maintien de la paix mondiale et régionale, ainsi qu'au développement national. Par conséquent, il faut que l'on passe d'une logique d'offensive à une logique de défense, et que l'on réponde à des menaces communes par des défenses communes. De plus, il est nécessaire d'adopter une logique de paix et non pas une logique qui se contenterait de maintenir la paix. Dès lors, des questions se posent: sommes-nous prêts à entamer l'an 2000 tout en essayant de développer des actions communes et de recourir à tous les moyens à notre portée, voire même à la force si nécessaire, afin de contrecarrer toutes sortes d'agressions ou de violence et d'en diminuer les conséquences .Sommes-nous en mesure d'agir par nous mêmes contre la violence et d'en

empêcher l'escalade que ce soit au niveau local, régional et mondial ? Sommes-nous disposés à consentir les sacrifices nécessaires et à accepter pleinement des pertes dans les rangs des forces internationales ou régionales communes pour maintenir ou imposer la paix ? Est-ce que nous visons sérieusement à créer ou à augmenter le nombre des organisations internationales et à les défendre ? Enfin, est-ce que les stratégies préventives et celles de soutien constituent l'alternative adéquate aux stratégies d'assujettissement et de coercition ?

Dans une tentative de réponse à ces questions, nous nous rendons compte qu'à l'aube de l'an 2000, l'armée aura des caractéristiques précises concernant les dimensions, la nature, les principes et les limites de son utilisation. Ces caractéristiques se résument comme suit :

Plusieurs armées de par le monde se dirigent vers une réduction de leurs effectifs militaires à une limite suffisante pour répondre à toutes menaces. De là nous sommes en droit de nous interroger sur cette limite suffisante que chaque armée ne doit pas dépasser de manière à ne pas constituer une menace pour les autres Etats.

- Le but des armes nouvelles est de produire l'effet désiré plutôt que chercher à détruire massivement; choisir les cibles stratégiques à détruire en occasionnant le moins de dommages possibles au sein des troupes adverses.

- Veiller à ce que le soldat, considéré pendant longtemps comme une machine de guerre, ait des missions de protection, de soutien et de sauvetage, comme c'était le cas vers la fin du Moyen-Age, où le soldat était un chevalier protecteur. Ainsi, le soldat interviendra-t-il dans la prochaine décennie dans les efforts d'instauration et de maintien de la paix, de résolution des conflits tout en étant le guerrier qui défend son pays. En somme, nous assisterons à la naissance d'une nouvelle conception du soldat, le prince charmant qui veille à la stabilité, à l'instauration d'un climat de confiance, et la protection.

- Veiller à constituer des forces d'intervention pour le maintien de la paix et de la stabilité internationales, dont feraient partie la majorité des Etats pour repousser les agressions ou les transgressions entre des Etats belligérants.

- Constituer des petites armées très compétentes et hautement qualifiées, qui jouissent de capacités destructrices et combatives importantes en utilisant les nouvelles technologies d'armement, des munitions intelligentes, des armes de pointe de longues portées et à haute précision.

Bien que l'histoire de la technologie militaire ait enregistré plusieurs inventions, dont certaines avaient un rôle extrêmement limité, alors que d'autres n'ont été utilisées qu'une seule fois, certaines inventions se répandent très vite, et parfois elles connaissent une célébrité éphémère. C'est la raison pour laquelle l'histoire ne rappelle que les inventions importantes. Or, la technologie de l'armement a gardé quelques caractéristiques principales :

1- Le changement intervenu dans le domaine de l'armement a touché uniquement l'aspect des

armes, leurs caractéristiques et leurs effets et en aucun cas leur utilisation.

2- Les armes désuètes ne sont pas exclues mais développées pour répondre aux exigences de l'avancée des utilisations, même les armes blanches, qui remontent à la préhistoire, sont toujours utilisées.

3- Chaque nouvelle arme constitue un complément pour les autres armes, et répond à leurs faiblesses, et n'en constitue pas une alternative.

4- La course à la technologie de l'armement oppose les armes d'assaut et les armes de défense et vice-versa.

5- Les armes stratégiques biologiques ou chimiques ont constitué l'élément décisif dans les guerres jusqu'à la découverte des armes nucléaires qui sont devenues alors les facteurs politiques et militaires décisifs.

6- Le développement technologique a surtout porté sur les supports alors que les têtes qui équipent ces supports sont toujours les mêmes; les vecteurs peuvent être de l'artillerie, des avions, des sous-marin, des bateaux ou des missiles.

Plus de 170 guerres se sont déclenchées de par le monde depuis l'avènement de la paix mondiale à la suite de la deuxième guerre mondiale en 1945. Elles ont fait près de 8. 700.000 victimes dans les rangs des troupes armées, ce qui équivaut ou dépasse de peu le nombre de victimes de la deuxième guerre mondiale (8.400.000 )soldats. Ces guerres ont eu lieu dans plus de soixante Etats membres de l'ONU. En réalité, sur les 2652 semaines qui se sont écoulées depuis 1945 jusqu'en 1996, le monde n'a connu que quatre semaines de paix. Cela montre à quel point la communauté internationale a du mal à instaurer et à maintenir la paix au niveau mondial, ceci explique la nécessité de détenir des armes de dissuasion. Cependant, il n'est pas certain que l'on réussisse dans cette entreprise; en effet nous vivons dans un monde qui croit à la logique de la force et clame qu'il faut préparer la guerre si l'on veut la paix... et nous voilà de nouveau dans le même cercle vicieux.